

STANCES IRREGULIERES

A MONSIEUR CHOMEL, Curé de Saint Vincent
de Lyon, sur son Dictionnaire Œconomique.



*HOMEL dans cet utile Ouvrage,
Où l'on te void baïsser jusqu'au soin d'un ménage,
Par plus d'un précepte important
Ton esprit élevé n'offre rien que de grand.*



*Lorsque tu nous instruis à chercher la richesse,
Flaterois-tu notre cupidité?
Toi dont l'exemple apprend sans cesse
A n'enrichir son cœur que de la charité.*



*Secourable à l'Etat, plaignant le misérable,
Tu porte ton soin charitable
Jusqu'à vouloir nous enrichir,
Mais c'est pour empêcher le pauvre de souffrir.*



*Si de cent lieux obscurs ton Livre nous deterre
Des secrets importans, autant qu'ingénieux,
Tu fais trouver à l'Homme un Paradis sur Terre,
Pour de là le conduire aux Cieux.*



*Ce Livre en sa beauté dévoile la Nature.
Tu nous y peins sur tout la riche Agriculture,
Mais rapportant le tout à son Auteur,
Tu veux qu'en admirant la foible Créature,
Nous adorions le Créateur.*

TABERNA 16



*Le Commerce & les Arts se trouvent en leur place
Dans cet Ouvrage si vanté,
Mais l'on n'y voit aucune trace
De fourberie ou d'infidélité.*

De fourberie ou d'infidélité

*Ainsi que d'un bon guide on peut en assurance
Suivre ses préceptes divers,
Et bien-tôt on verroit une riche abondance
De concert avec l'innocence
Regner, fleurir dans l'Univers.*



*Le Citoyen dans ses murailles,
Verroit venir Perdrix & Cailles,
Tout le Gibier par tes secrets,
Pour devenir notre pâture,*

Quittoient les sombres Forêts,
Les Eaux pour notre nourriture
Offriroient le friand Poisson ;
Et les animaux à foison
Donneroient leur chair nourrissante ;
La Pomme & la Poire excellente,
Jointe à la plus saine boisson,
En tout tems seient de saison ;
Tout enfin, excepté les vices,
Feroient nos plus cheres délices.



S'il faut venir à la santé,
Par cent secrets tu congédies
Les plus affreuses maladies.
Et tes préservatifs remplis de seureté,
Et tes régimes qu'on peut suivre,
Conduisent presque à l'immortalité,
Si vieux tu nous peux faire vivre.



Ton Livre en un mot est divin,
On doit le lire & le louer sans fin,
Et l'on ne peut, sans une noire envie,
Ne le pas regarder comme un arbre de vie,
Comme une mine, ou bien comme un trésor,
Ou pour le moins comme un Livre tout d'or.

DE VEILLE, Curé de Mepillac.